

**UN JAMES CACHÉ, EXPLORATEUR DES
MARGES DE LA CONSCIENCE
par Thibaud Trochu**

L'attention presque exclusive accordée au pragmatisme de William James a eu comme effet de masquer la diversité de son œuvre philosophique. Mais aujourd'hui, il semble que ce point de vue historique puisse être complété par la redécouverte de ses écrits dans leur globalité. En effet, lors des dernières années, une équipe de philosophes, de chercheurs et d'archivistes américains ont mené un double projet d'envergure : l'édition des œuvres complètes et de la correspondance du philosophe¹. Ce travail éditorial offre désormais aux lecteurs l'occasion d'appréhender les écrits du philosophe américain dans leur intégralité, mais surtout, il fournit et présente une masse de documents encore jamais publiés, (articles, notes manuscrites, recensions de livres, lettres...) augmentés d'un appareil critique conséquent². Dès lors, à la lumière de ces nouveaux documents, il apparaît possible d'accorder une attention plus rigoureuse à l'œuvre écrite de James quant à son étendue, sa chronologie, ses sources et sa variété. C'est à partir de ce matériel que nous souhaiterions présenter un aspect méconnu de la pensée jamesienne, à savoir ses investigations sur les variations anormales de la vie mentale. Puis, nous envisagerons ses multiples efforts pour créer un cadre conceptuel original, capable de couvrir la masse de faits qu'il a étudiés.

Le choix de retracer les indices épars de l'implication continue de James dans l'étude des altérations de la vie mentale s'explique pour plusieurs raisons. D'un point de vue méthodologique d'abord, l'édition critique des écrits du philosophe invite à un geste élémentaire : celui de tourner le regard vers les zones d'obscurité de son œuvre pour proposer de les mettre en lumière. Or, on rencontre justement ici un principe proprement jamesien : c'est toujours, dit-il, en recherchant le « résidu non classé » d'un ensemble de « faits ordonnés et accrédités », en interrogeant « les phénomènes étranges et dédaignés » d'une masse de savoir déjà constituée, que l'on se donne les moyens de produire des observations nouvelles³. Appliqué à l'œuvre écrite du philosophe, ce principe méthodologique incite à porter une attention systématique aux nombreuses traces écrites, jusqu'ici relativement négligées, qui ont trait aux expérimentations que James a conduites sur toute une gamme de phénomènes psychologiques anormaux ; et notamment celles qui attestent de son implication dans l'étude expérimentale du paranormal au tournant du XXe siècle auprès de la « Société Londonienne de Recherches Psychiques ». Car il apparaît nécessaire aujourd'hui de tirer au clair cet aspect relativement inexploré de son œuvre qui a pu contribuer à la discréditer, surtout si, comme nous voudrions le montrer, il s'intègre en

fait à une série remarquable d'investigations psychologiques qui ont puissamment contribué à l'évolution globale de sa pensée.

Si l'on adopte comme ligne d'enquête l'idée que les investigations sur les altérations de la conscience et les états mentaux exceptionnels constituent le « résidu non classé » de l'œuvre philosophique de James, c'est parce qu'un certain nombre de données disséminées dans l'édition critique de ses écrits conduisent à supposer qu'il existe un James caché, méconnu et certainement enfoui sous la masse des commentaires sur son pragmatisme. De là, l'hypothèse de recherche qui s'apparente à un pari : ne serait-ce pas surtout à partir de l'attention aux marges mêmes de la pensée jamesienne que l'on pourra se donner la possibilité de déceler et de caractériser ce qui fait son originalité propre et son inventivité ? Cette face cachée de la philosophie de James, ne pourrait-elle pas être approchée par l'analyse des investigations psychologiques sur les phénomènes étranges et les expériences singulières qu'il a menées tout au long de sa vie : ce qu'il a appelé ses « investigations sur les zones marginales et ultra-marginales de la conscience » ? Car en recherchant une cohérence dans ce vaste champ d'enquête, qui va de la psychiatrie à la psychologie religieuse en passant par la parapsychologie ou la criminologie, on rencontre des petits indices, des éléments bibliographiques jusqu'ici dédaignés, qui conduisent à penser que William James a été un précurseur imaginatif dans l'histoire de la découverte de l'inconscient⁴.

Il s'agira donc de proposer un parcours dans l'œuvre du philosophe américain à partir de l'éclairage successif d'une même idée fondamentale : celle de la place accordée dans l'évolution de sa pensée aux différents moyens d'accès à ce que William James a nommé « la partie cachée de nous-même ». L'exposition du cadre théorique qu'il tira de ses investigations psychologiques pourrait alors contribuer à jeter une nouvelle lumière sur la caractérisation de la démarche jamesienne. Il permettrait peut-être aussi de retrouver le lien conceptuel entre ses deux ouvrages fondamentaux *The Principles of Psychology* (1890) et *The Varieties of Religious Experience* (1902)...

1 / Édition initiée par John McDermott et conduite par F. Bowers, F. Burkhardt et I. Srupskelis, *The Works of William James*, 19 vol., 1973-1989, Cambridge, Mass., Harvard University Press [désormais appelé « The Works » suivi du titre du volume et de la date de publication], et *The Correspondence of William James*, 12 vol., 1992-2004, Charlottesville, University of Virginia Press. [COWJ]

2 / Ces documents inédits sont pour la plupart regroupés dans les trois derniers volumes de « The Works », *Essays, Comments and Reviews*, 1987, *Manuscripts, Essays and Notes*, 1987, et *Manuscripts Lectures*, 1988, ce dernier comprenant notamment l'ensemble des notes manuscrites que James a utilisées pour ses enseignements à Harvard et ses conférences publiques. Un appareil critique est présent dans chacun des volumes : il se compose principalement d'une introduction générale, d'un historique des

circonstances et du contexte d'écriture et d'un corps de notes détaillées regroupant les sources bibliographiques de James.

3 / On trouve ce principe énoncé notamment dans l'ouverture d'un texte fondamental, "The Hidden-Self", 1890, « The Works », Essays in Psychology, 1983. James le présente alors, comme une prémisse pour une logique inductive de la découverte scientifique. Il l'applique dans ce texte au contraste entre le dédain des savants pour le mesmérisme et la redécouverte de l'hypnose par les cliniciens français dans les années 1880.

4 / Nous reprenons ici la perspective d'Henri Ellenberger dans son livre The Discovery of Unconscious, The History and Evolution of Dynamic Psychiatry, New York, Basic Books, 1970. trad. fr., Paris, Fayard, 1994.